

1^{ère} Lecture : Ézéchiel 17,22-24I. Contexte

Ce texte est situé dans la première grande partie du livre (Éz 1 – 24) exposant « L'abandon par Dieu d'Israël endurci », qu'il s'agisse des exilés ou des judéens restés à Jérusalem. Jusqu'ici les deux Exils de Juda n'ont porté aucun fruit de pénitence : les exilés se targuent de retourner bientôt à Jérusalem, et les judéens, toujours surveillés par Nabuchodonosor, sont convaincus que Jérusalem et le temple sont imprenables à cause de leur appartenance à Dieu. En Éz 1 – 11 le prophète voyait et annonçait la Présence du Seigneur quitter le temple, mais les exilés refusaient d'y croire ; et en Éz 12 – 24 il rapporte les conséquences de cet abandon de la Présence divine : ce sont, d'une part, la ruine inévitable de Jérusalem, due à l'accumulation des péchés et à l'impénitence d'Israël, et d'autre part, la permanence de la Parole de Dieu qui seule peut sauver.

Éz 17 expose une des paraboles sur les infidélités d'Israël : la parabole de l'aigle et du grand cèdre, suivie de son explication. L'aigle est Nabuchodonosor, le cèdre est Israël, un rameau de sa cime est le roi Sédécias, dernier roi de Juda, qui avait fait alliance avec Nabuchodonosor au nom du Seigneur. Or Sédécias a rompu cette alliance sacrée ; grand en sera le châtement : ce sera la destruction de Jérusalem et du temple, et l'envoi en Exil de tout Juda (troisième et dernier Exil). Vient alors notre texte. Il parle d'une nouvelle relance par Dieu de son Plan de Salut qui est dans l'impasse : il y sera question de l'ère messianique et du nouveau peuple du Messie.

II. Texte

- v. 22 : « A son sommet, je cueillerai un jeune rameau », litt. « A la tête de ses tiges (ou branches), je cueillerai (ou casserai) un affaibli ». La cime désignant la royauté en Israël, « le sommet ou la tête » de cette cime est la royauté divine que David avait reçue par Samuel, et que ses successeurs ont profanée. « Jeune ou faible-affaibli (rameau) » cueilli de cette tête-sommet désigne le Messie. Celui-ci est dit « faible ou affaibli » parce que son humanité vivra dans la fragilité, la souffrance et l'humilité. Mais, comme le texte souligne deux fois son élévation (cime et sommet), et que la royauté de David est celle de Dieu, le Messie n'aura pas qu'une origine humaine, il viendra de Dieu, il sera le Fils de Dieu. Il va donc s'agir de l'Incarnation.

« Je le planterai », mais litt. « Je le transplanterai » : son vrai milieu de vie n'est pas la terre, mais il est descendu sur la terre, y vivre et accomplir sa mission reçue du Père, depuis sa naissance en vue de sa Passion et jusqu'à la Pentecôte où il agira par le Saint-Esprit. De plus, sa transplantation indique qu'il vivra d'une autre façon, puisqu'il sera sans péché, et que le milieu pécheur dans lequel il naîtra et sera envoyé, ce sera « sur une montagne très élevée », qui symbolise la façon divine et digne de Dieu que le Christ mènera. Ainsi en sera-t-il du mystère de sa conception, de sa naissance, de l'appel fait aux bergers d'Israël, de sa conduite à douze ans dans le temple, que Marie, sa mère élue, immaculée et contemplative, ne cessera de méditer. De même, les disciples seront secoués et attirés par son enseignement élevé ; les foules seront étonnées de ses paroles profondes, de son comportement abordable et de ses miracles insoupçonnés ; les chefs du peuple, de différentes catégories, seront choqués par son Évangile et renversés par ses discours dits avec autorité. De ceux-ci, Jésus dira franchement à ses disciples : « Toute plante que mon Père n'a pas plantée sera déracinée ; laissez-les » (Mt 15,12-14) ; et à ses disciples il affirmera : « Nul n'aura tout quitté, qu'il ne reçoive le centuple dès maintenant avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle » (Mc 10,39-40). Jésus vivra d'une façon si simple et parfaite, si juste et élevée, que tous se rendront compte qu'il ne pratique pas la Loi comme eux, mais qu'il la prolonge de façon spirituelle et efficace dans son Évangile.

Celui-ci ne vise pas à faire des surhommes, mais simplement des hommes vivant divinement puisque chacun d'eux est créé à l'Image et à la ressemblance de Dieu. Cette montagne très élevée désigne aussi l'Église, qui est le Corps mystique du Christ, l'humanité régénérée par lui et très haute à cause de lui, sa Tête : « Vous êtes la lumière du monde ; une ville ne peut être cachée, quand elle est au sommet d'une montagne » (Mt 5,14).

- v. 23 : « Sur la haute montagne d'Israël » : Il s'agit de la même montagne, mais vue sous un autre angle. Au v. 22, c'était en rapport avec Dieu qui a choisi Israël, ici, c'est en rapport avec Israël dont Dieu attendait de beaux fruits. Cette montagne d'Israël désigne celle de Sion avec Jérusalem. Or nous venons de voir que, selon ce qui précède notre texte, le roi Sédécias et Juda ont été gravement infidèles au Seigneur. Il en sera encore de même durant la vie publique de Jésus, le Messie, le fils de David. Plusieurs fois, Jésus faisait remarquer la désobéissance de tous à la volonté de Dieu : p. ex., il disait aux juifs : « Aucun de vous ne pratique la Loi de Moïse » (Jn 7,19). Mais eux reprochaient aussi à Jésus de ne pas garder la Loi, parce qu'il ne la pratiquait pas de la même façon qu'eux. En fait, eux avaient perdu le vrai sens de la Loi, alors que Jésus la vivait en plénitude dans son Évangile, encore appelé la Loi nouvelle. Notre verset est cependant très affirmatif sur la réalisation de la volonté de Dieu ; c'est qu'il est une prophétie qui fait allusion aux temps messianiques, à Jésus Christ ou Messie ou Oint, lequel vivrait par son Incarnation ce qu'Israël n'a pas vécu et n'a pu vivre comme Dieu le voulait. D'une certaine façon, parce qu'il a assumé toute l'humanité, Jésus était le véritable Israël et a fait de ceux qui croyaient en lui et vivaient son Évangile le nouvel Israël (Gal 6,16 ; He 12,22).

« Je le transplanterai ... deviendra un cèdre magnifique ». Remarquons que le « faible rameau », tiré du sommet de la cime du cèdre, va devenir « un cèdre magnifique », remplaçant donc l'ancien cèdre. Cela se fera, dit Jésus : « Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits » (Mt 21,43 : 27^e Ordinaire A, p. 9). « Il produira des branches, il portera du fruit » indique la croissance du Christ total, Tête et Corps, portant le fruit de l'Esprit. Nous avons vu cela dans la parabole de la vigne (5^e de Pâques B, p. 9 et 11), et dans l'épître de la Pentecôte B, p. 9 (Gal 5,22). Ce nouveau cèdre manifestera la magnificence de la Royauté du Christ dans le monde. Mais cette croissance et ce fruit étant spirituels, la magnificence de ce nouveau cèdre sera cachée aux yeux charnels, et se manifestera à tous ceux qui croiront au Christ et que Dieu éclairera. C'est encore ce que Jésus dira à ses disciples, mais que ceux-ci ne parvenaient pas à comprendre, puisque Jude lui demandait : « Seigneur, pourquoi dois-tu te manifester à nous et non au monde ? »

« Tous les passereaux », litt. « Tout oiseau de toute aile » : ils désignent ceux qui, croyant au Christ, ne vivent plus pour la terre mais s'élèvent dans la vie de l'Esprit. « Ils feront leur nid » et « ils habiteront », mais littéralement on a deux fois « ils demeureront », terme que nous avons souvent rencontré : « Demeurer ou rester » exprime un état de vie et d'union, personnel, stable, permanent. Ceux-là demeurent « dans le cèdre » et « à l'ombre de ses branches » ; c.à.d. ils demeureront dans l'Église et bénéficieront des biens du Christ.

- v. 24 : « Tous les arbres des champs connaîtront » : Ils désignent toutes les nations qui, à cause du Salut de Dieu qui leur est annoncé, seront devenues capables de « connaître » le Christ et son Église, tout en restant libres de croire en eux. Ils représentent donc aussi bien les hommes de bonne volonté que ceux qui ne le sont pas. Que connaîtront-ils ? « L'abaissement ou l'élévation, le dessèchement ou le verdoisement » : quatre sortes de qualité d'arbre, que l'on peut considérer deux à deux selon leur façon

d'être et leur destin :

- a) La stature : tout ce qui est élevé selon la chair est abaissé (et non 'renversé' comme dit le Lectionnaire) par le Seigneur, et tout ce qui est abaissé selon la chair sera élevé par le Seigneur.
- b) La vitalité : Tout ce qui est productif selon la chair est rendu stérile par le Seigneur, tout ce qui est stérile selon la chair bourgeonne par l'action du Seigneur.

A qui pouvons-nous attribuer ces deux doubles sortes d'arbres, de personnes ou de peuples ? Comme le dit l'explication de la parabole du grand aigle, ce ne peut être qu'à Israël :

- a) L'ancien Israël : dans l'explication de la parabole, il était dit qu'Israël avait été élevé et vitalisé gratuitement par les dons du Seigneur, mais qu'il n'avait répondu à la bonté divine que par la trahison, la désobéissance et l'orgueil. Aussi est-il abaissé et desséché par la perte de ces dons et par son cœur impénitent et endurci. Comme Israël a contrevenu à sa mission d'annoncer aux Nations le Salut de Dieu, et qu'il est tombé au niveau des païens, ces arbres désignent encore les Nations, fières de leur sagesse morale et riches de réalisations et progrès terrestres. Dieu condamne et traite de folie la sagesse du monde, et considère les profits charnels de fruits morts, ce qui adviendra manifestement à la venue du Christ, comme Paul le dira : « La Croix du Christ est scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais en fait, elle confond les juifs et les païens » (1 Cor 1,22-31 : 3^e de Carême B).
- b) Le nouvel Israël : il s'agit de l'Église du Christ total, envisagée aux deux versets précédents, et composée des baptisés dans l'eau et l'Esprit, et des catéchumènes, de ceux qui croient déjà en Jésus Christ Seigneur et qui se préparent assidûment à entrer dans l'Église. Auparavant tous étaient païens, vivant dans la désobéissance orgueilleuse du péché, et produisant des œuvres mortes. Ils ont à s'humilier et à se reconnaître inutiles, afin d'être élevés et de devenir florissants par les dons de l'Esprit du Christ. En se référant à notre verset prophétique d'Ézéchiël, Jésus le dira en Mt 23,12 ; Lc 14,11 ; 18,14.

Ces arbres désignent donc les païens, les juifs et les chrétiens qui devront passer par un traitement humiliant et douloureux pour devenir et constituer le nouveau peuple de Dieu.

Mais on peut y voir aussi le Christ Jésus lui-même, puisqu'il a pris sur lui la condamnation des hommes pour les sauver. Il était l'arbre élevé par son Incarnation et sa vie sainte, mais il s'est abaissé dans sa Rédemption de l'humanité pécheresse et de l'avilissement de son Père déshonoré. Et il était l'arbre vert par ses paroles de vie, son comportement d'homme juste, et ses œuvres de miséricorde, mais il a accepté d'être l'arbre sec, lorsque les uns l'ont abandonné à la puissance des ténèbres et que les autres l'ont condamné à la mort. Jésus fera allusion à ces deux aspects de sa condition humaine, sa vie élevée et sa mort ignominieuse, lorsqu'il disait sur son chemin de croix qui le menait à la mort : « Si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du bois sec ? » (Lc 23,31). Bois et arbre sont la traduction d'un même mot hébreu [אֵץ 262x], grec [ξύλον 295x + 20x] et latin [lignum 304x + 14x]. Par cette parole dite aux filles de Jérusalem, Jésus faisait donc allusion à notre v. 24 d'Ézéchiël. Mais, parce que Jésus a accepté la volonté divine d'être humilié et d'être obéissant jusqu'à la mort de la croix, Dieu l'a élevé et lui a donné le Nom devant lequel tous proclameront qu'il est Seigneur à la gloire du Père (Phil 2,6-11). Devenu humilié et abaissé par sa Passion et sa mort, il a été élevé et il est devenu vivant par sa Résurrection et son Ascension.

« Moi, le Seigneur, je l'ai dit et je le ferai » : On trouve cette expression cinq fois en Ézéchiel : Éz 17,24 (ici) ; 22,14 ; 24,14 ; 33,36 ; 37,14. Quand on considère ses contextes successifs, l'expression montre, chaque fois, l'éclipse d'un état ancien et l'annonce d'un état nouveau, deux choses que le Seigneur fera certainement et que personne ne pourra empêcher d'advenir.

Conclusion

Parce qu'Ézéchiel vit l'isolement pénible et les souffrances imposées de l'Exil, les visions et les prophéties qu'il reçoit de Dieu montrent que les temps messianiques apporteront des événements fortement contrastés : d'une part, la ruine radicale du passé d'Israël ; d'autre part, le renouvellement radical de l'humanité et spécialement d'Israël. La radicalité de la ruine de ce qui est ancien est telle que la nouveauté annoncée paraît tout à fait étrangère et opposée au passé ; c'est pourquoi le prophète se hâte, chaque fois, d'annoncer que cette nouveauté se fera avec les matériaux ruinés de l'ancien. C'est ce que nous voyons dans notre texte et son contexte : le rameau faible du cèdre et sa transplantation sur une montagne très élevée, qui devient un cèdre magnifique, l'arbre élevé et l'arbre abaissé, l'arbre vert et l'arbre sec. Ce contraste fait partie de l'unique Plan de Dieu, et se voit en Jésus Christ, le Messie dont parle Ézéchiel. Quel contraste, en effet, entre le Jésus humilié, faible, crucifié, et le Jésus ressuscité, immortel, assis à la droite de Dieu ! Le même Christ Jésus est le vieil homme périssable qu'il a assumé temporellement, et l'homme nouveau divinisé qu'il est devenu éternellement. Comme le dit la parole de Paul que j'ai rappelée : « Le Christ crucifié est scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, juifs comme grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Cor 1,23-24).

Parlant du Mystère du Royaume de Dieu d'une façon parabolique, le prophète annonce la vie et la mission de Jésus Christ : l'abaissement de ce qu'il est, le Fils de Dieu et le fils de David, jusqu'à être transplanté et enfoui dans la terre de l'histoire d'Israël perdu, comme le grain tombé en terre pour y mourir, mais c'est en vue de devenir un cèdre magnifique sur la montagne très élevée de la Nouvelle Alliance et de porter beaucoup de fruits, à savoir tous les sauvés qui forment son Église. Ceux-ci également n'accèdent au Royaume de Dieu qu'en acceptant de vivre son humiliation afin d'être glorifiés avec lui. Tel est le Plan du Salut que « le Seigneur dit et fait », et que personne ne peut changer : la nécessaire humiliation pour être glorifié ; celui qui la vit est sauvé, celui qui la refuse ne peut l'être. Il s'agit bien de l'humiliation venant avant l'élévation, car celui qui commence par s'élever sera, abaissé. Nous voyons là l'importance de la vertu d'humilité sans laquelle il n'y a pas de Salut véritable. La vertu de religion ou de piété, avons-nous vu, est le sommet des vertus morales ; l'humilité en est la base et le fondement. Elle consiste à :

- a) accepter le Plan de Dieu, tel qu'il fut révélé, et non comme on le voudrait ;
- b) reconnaître que le Salut ne vient pas de nous mais de Dieu par le Christ Jésus Seigneur ;
- c) adhérer à l'Église du Christ dans la condition humiliée et effacée, où elle est, face au monde orgueilleux et charnel, afin de pouvoir vivre des richesses spirituelles qu'elle reçoit du Saint-Esprit ;
- d) abaisser nos orgueils et rendre grâce à Dieu des humiliations qu'il nous envoie, sachant qu'il nous façonne à l'image de son Fils incarné en nous abaissant et en nous élevant.

Épître : 2 Corinthiens 5,6-10

I. Contexte

Nous avons normalement cette deuxième lettre de Paul aux Corinthiens du 7^{ème} au 14^{ème} Ordinaires B. Dans cette lettre, Paul prend la défense de son titre d'Apôtre et de son ministère, reçus de Dieu et du Christ Jésus, car les contestait une partie influente des chrétiens, surtout des judaïsants, de l'Église de Corinthe qu'il avait lui-même fondée. Les exégètes modernes nient

l'unité de cette lettre, car ce sont surtout les tons différents avec lesquels Paul s'adresse aux Corinthiens sur plusieurs sujets qui les amènent à y voir l'union de deux ou trois extraits d'autres lettres. Encore qu'on puisse dire que Paul, à cause de circonstances diverses, ait pu écrire cette lettre en s'y prenant à plusieurs fois, il me semble qu'ils exagèrent les contrastes contenus dans cette lettre. Les anciens commentateurs, et encore Thomas d'Aquin, n'y voient qu'une seule lettre. On peut la résumer, en disant un mot sur la façon dont Paul s'y prend : Il répond d'abord aux reproches que les Corinthiens lui font, puis aussitôt, soucieux de les instruire et d'attacher seulement de l'importance au Christ Jésus, il s'élève à des développements évangéliques à vivre dans la charité fraternelle.

Notre texte se situe dans la deuxième section de la première partie, section qui parle du ministère dont Paul a reçu la charge avec les autres Apôtres, et qui porte sur l'annonce de la nouvelle Alliance. Au chapitre 4, il expose les tribulations et les espérances de ce ministère, et il conclut qu'il tient bon par la grâce du Christ, car les tribulations ne sont rien en comparaison de la masse éternelle de gloire que ces tribulations d'un instant lui préparent. C'est sur ce contraste des souffrances de la vie terrestre et de la gloire éternelle que porte 2 Cor 5. Dans les v. 1-5 (omis), Paul nous dit que nous voudrions vivre de la joie du Ciel ici-bas, mais que ce n'est pas là le Plan de Dieu. Si pourtant nous avons ce désir, c'est parce que Dieu nous a révélé que nous vivrons, après notre mort, éternellement avec lui. Dès lors – et c'est notre texte – prenons courageusement en mains notre vie terrestre en union avec le Christ, pour parvenir à ce jour béni de la Béatitude éternelle.

II. Texte

1) La vie céleste préférable à la vie terrestre (v. 6-8)

- v. 6 : « Nous avons pleine confiance », mais litt. c'est plus fort : « Nous sommes résolus toujours ». Ce terme « *θαρρῆς*, être résolu » signifie que l'on prend en patience et avec courage une situation pénible, parce qu'on est sûr qu'une issue bienfaisante en apportera la délivrance. La situation pénible est de vivre d'une vie mortelle sur la terre loin du Seigneur qui est au Ciel, et l'issue bienfaisante est d'être au Ciel avec le Seigneur, et ainsi d'être délivré de cette vie terrestre pénible.

« Toujours » indique que Paul ne se départira jamais de ce courage malgré sa pauvre condition terrestre, puisque Dieu promet sa vie divine et son immortalité. Paul donnera encore un autre motif pour lequel il ne se décourage jamais ; ce sera au v. 8 où il reprendra l'expression qu'il vient d'employer : « Nous sommes résolus ». Mais pour l'instant, l'idée lui vient d'expliquer en quoi consiste le caractère pénible de sa condition terrestre.

« Tout en sachant que nous sommes en exil loin du Seigneur, tant que nous habitons dans ce corps », mais litt. « Sachant qu'immigrant dans le corps, nous émignons loin du Seigneur ». L'interversion des deux phrases ne fait pas tellement problème : la première expose un fait, la deuxième suggère un empêchement. Par contre deux termes du texte original doivent être mieux traduits que ne le fait le Lectionnaire : ce sont « immigrer » [*ἐμδημέω*] au lieu d'« habiter » et « émigrer » [*ἐκδημέω*] au lieu d'« être en exil ». Non seulement le Lectionnaire simplifie, mais surtout il emploie des termes statiques qui évoquent une situation devenue normale, alors que littéralement on a des termes dynamiques qui évoquent une situation restée encore anormale. En effet, « immigrer » et « émigrer » montrent, d'une part, un déplacement, et d'autre part, « immigrer dans le corps » marque une volonté d'indépendance du corps vis-à-vis de l'âme, ce qui est anormal, et « émigrer loin du Seigneur » marque une volonté d'autonomie vis-à-vis du Seigneur, ce qui est aussi anormal. Par ces deux termes, Paul

rappelle qu'il y a eu le péché originel, et qu'une des conséquences de ce péché est que le corps se veut étranger à l'âme, et l'âme étrangère au Seigneur. La grâce du Christ a détruit le péché mais pas les conséquences du péché ; celles-ci, Dieu ne les a pas supprimées, pour que nous coopérions au Salut apporté par la grâce divine. Le sens des deux phrases est donc celui-ci : « Nous émignons dans le corps » veut dire que nous nous engageons dans le terrestre en traînant notre corps encore charnel ; et « Nous émignons loin du Seigneur » signifie que nous nous dégageons du terrestre par la grâce, bien que nous soyons loin du Seigneur qui est au Ciel et que nous ne le voyons pas.

« En effet, nous cheminons dans la foi, nous cheminons sans voir », litt. « Car nous marchons par-le-moyen-de la foi et non par-le-moyen-de la vision » : Le Seigneur est bien dans l'Église par le Saint-Esprit, mais il y est dans l'humiliation et le mépris comme nous, alors qu'au Ciel il est dans le Père et il est dans sa gloire. Nous sommes unis à lui par la foi sans voir sa gloire dans notre marche vers le Ciel où nous le verrons.

- v. 8 : « Oui, nous avons confiance », litt. : « Or nous sommes résolu ». C'est une reprise du début du v. 6, où Paul donnait le premier motif de son courage : la promesse de la vie bienheureuse du Ciel, basée sur le don reçu de la grâce du Saint-Esprit. Mais ici, il donne le second motif de son courage dans les souffrances de cette terre : l'ardent désir d'être dans la gloire du Seigneur. « Nous aimerions mieux être en exil loin de ce corps pour habiter chez le Seigneur », littéralement : « Nous nous-plaisons plutôt à émigrer hors du corps et à immigrer chez le Seigneur ». La différence avec ce qui est dit au v. 6 est considérable. Au v. 6, nous avons : Nous nous engageons à vivre avec notre corps dans le terrestre, tout en nous dégageant du terrestre pour être tout donnés au Seigneur qui est dans la gloire du Ciel. Mais ici est dit : Nous avons quand même un plaisir, celui de devoir mourir, parce qu'ainsi nous allons chez le Seigneur glorieux. Ou encore : Là, nous avons à vivre des conséquences du péché, tout en étant consolés d'avoir la grâce de supporter d'être loin du Seigneur ; mais ici il est indiqué que la promesse que le Seigneur nous fait est d'être un jour certainement chez lui, et c'est pourquoi nous trouvons un bienfait dans le fait de devoir mourir quand il le voudra. Paul désire tellement être avec le Seigneur dans sa gloire que la mort ne l'effraie pas et même le pousse à la souhaiter. Indirectement, il dit qu'on vainc la peur de la mort par le désir d'être au Ciel avec le Seigneur.

Ces trois versets se résument ainsi : Forts de la grâce reçue et de la promesse du Ciel, nous constatons deux choses en même temps :

- a) Nous acceptons d'être sur la terre dans le corps et loin du Seigneur, et donc de vivre dans la foi ;
- b) nous avons le désir d'être hors du corps et chez le Seigneur, et donc d'être dans la vision du Seigneur.

Le « nous », employé constamment dans notre texte depuis le chap. 3, désigne Paul et ses collaborateurs.

2) Importance de plaire finalement au Seigneur (v. 9-10)

- v. 9 : « C'est pourquoi aussi » : deux petits mots, omis par le Lectionnaire. Le premier indique une conséquence ; le deuxième, un progrès sur ce qui vient d'être dit. Quand nous disons que vous voulons croire dans le Seigneur et désirons le voir nous soulignons que le Seigneur est plus important que nous, soit « que nous soyons chez nous » ou « immigrait », c.-à-d. dans le corps, soit « que nous soyons en exil » ou « émigrant », c.-à-d. hors du corps ; et aussi que « notre ambition, c'est de plaire au

Seigneur ». Paul le disait ailleurs d'une façon semblable : « Que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur » (Rm 14,8 : 24^e Ordinaire A, p. 5). Et plaire dès maintenant au Seigneur est d'autant plus important que nous sommes en marche vers sa Parousie où nous devons être irréprochables. C'est ce que Paul expose au verset suivant.

- v. 10 : « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ » : Ce tribunal sert à juger si l'on est coupable ou non. Il s'agit du Jugement dernier où le Christ Jésus, à qui le Père a donné son Jugement de tous, n'examinera pas seulement notre état de grâce avec lui, mais aussi rendra à chacun selon les œuvres bonnes ou mauvaises qu'il aura faites « pendant qu'il était dans son corps » ou litt. « (faites) par le moyen du corps ». Au Jugement particulier, c.-à-d. à la mort de chacun, l'âme qui est au Paradis, ou au Ciel. p. ex., n'a pas encore son corps : tout en étant bienheureuse, elle est insatisfaite d'être sans son corps, et elle attend le Jugement dernier, la Parousie où elle aura son corps. Le jugement dernier par Jésus, Seigneur et Juge, sera équitable, comme le disaient les paraboles des dix vierges et des talents. Pour être irréprochables à ce moment-là, le seul bon moyen est de plaire au Seigneur et, pour cela, de lui plaire dans tout ce que nous faisons maintenant et durant toute notre vie terrestre.

Conclusion

A ceux de l'Église de Corinthe qui sont attachés aux combats d'influence, aux luttes intestines jusqu'à leur opposition à Paul et à ses collaborateurs, et au triomphe de leurs points de vue, Paul montrait, en 2 Cor 4, les combats autrement justes, patients et généreux du ministère apostolique qu'il leur donnait en exemple. Les combats des Apôtres sont des combats spirituels contre les désirs et les passions de la chair, et contre les peurs et les lâchetés dans les persécutions. Les combats charnels des Corinthiens les uns contre les autres sont d'autant plus déplorables que leurs motifs sont religieux. En effet, pêle-mêle, ils prennent la défense d'un idéal chrétien, ils souhaitent ardemment le triomphe du Christ, ils veulent une Église forte et influente qui plaise au monde ou le fait taire, ils cherchent une communauté qui favorise l'épanouissement terrestre, mais en même temps, tous n'ont pas la même vision de l'Église, certains disent que l'Église ne peut plus être telle que Paul l'a voulue, d'autres affirment qu'il faut garder de l'Évangile ce qui est conforme à la Loi de Moïse ou à la sagesse des philosophes réputés. On comprend dès lors que règnent les divisions, les rivalités, les factions, les jalousies, le mépris affiché des beaux parleurs de la communauté qu'ils enveniment par leur dénigrement de Paul, car, disent-ils, celui-ci ose dire qu'un Christ crucifié, scandale et folie, est puissance et Sagesse de Dieu. C'est une telle communauté, en partie en froid avec lui, que l'Apôtre aime et veut redresser. Il les a déjà repris, il leur a montré qu'il a toujours été à leur service, il les a tantôt menacés, tantôt félicités, tantôt éclairés sur leurs mauvaises conduites, tantôt encouragés en payant de sa personne, tout cela avec prudence, délicatesse, force et tendresse, et pourtant le résultat n'est pas meilleur. Il vient de leur dire les tourments que lui, comme les autres Apôtres, souffre de la part des gens du dehors, parce qu'il prêche le Christ ; doit-il maintenant subir encore des tourments bien plus douloureux de la part des gens du dedans, de ceux qui ont décidés fermement de suivre le Christ Jésus ? Mais Paul ne se décourage pas, il recommence à les prendre en mains et à les instruire dans le but de leur ouvrir les yeux. Pour les guérir de leurs nombreux maux qui découlent de leur orgueil, il évoque l'état d'humilité dans lequel se trouvent tous les hommes : la vie terrestre. Il leur dit : Tous les hommes en souffrent et soupirent à une vie heureuse, mais pour nous chrétiens, cette vie terrestre est plus intolérable, parce que nous devons attendre l'exécution de la promesse d'hériter la vie bienheureuse du Ciel. La vraie vie, c'est celle d'être avec le Seigneur dans sa gloire, et non cette fausse vie d'épanouissement terrestre que vous souhaitez et cherchez. Vous et moi-même, nous désirerions vivre maintenant cette vie du Ciel où l'on voit Dieu, mais tel n'est pas le Plan de Dieu : nous avons à vivre dans la foi, non dans la vision. Devons-nous dès lors passer notre vie à aspirer à la vie du Ciel ? C'est une chose excellente à faire, et qui peut s'accompagner du désir de

mourir au plus tôt. Mais il y a mieux à faire, et d'autrement plus important : c'est de plaire au Seigneur constamment. Car les aspirations et les désirs ne nous rendent pas conformes à ce que Dieu veut que nous soyons, mais nous lui plaisons quand nous faisons, chaque jour, tout ce qu'il nous demande, de sorte que nous ayons pleine confiance au moment de comparaître, au Jugement dernier, devant le tribunal du Christ. Voilà la chose essentielle de toute la vie chrétienne, chose qui fait la concorde des chrétiens, qui est la véritable Église, qui est le sens vital de la Sainte Écriture et de la Sainte Tradition, qui stimule la fidélité de tous au Seigneur, qui éteint les passions, combat les vices, accroît les vertus, qui favorise l'entraide mutuelle, et qui conduit à la vie éternelle du Ciel. Si chacun d'entre vous laisse tomber ses aspirations charnelles et terrestres, et veille uniquement à plaire au Christ en toutes ses occupations, ce sera la paix parmi vous, et vous et moi nous serons dans la joie et dans l'amour du Seigneur.

De lui-même et comme dans la première lecture, ce texte parle de l'humilité. Nous y voyons ce qu'il comporte :

- a) l'acceptation de notre condition terrestre, souffrante et mortelle, mais une acceptation volontaire en imitation du Christ Jésus qui a pris volontairement notre condition humaine ;
- b) le renoncement sincère à remplacer maintenant la jouissance de la gloire du Ciel par des compensations cherchées dans les gloires terrestres et dans l'attachement aux réussites du monde, car Jésus n'a fait qu'attendre sur la terre et après sa mort la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fut ;
- c) la gratitude à l'égard de Dieu pour la promesse de le voir dans la Béatitude éternelle, qui nous console et nous réjouit déjà en cette vie-ci remplie d'embûches et de peines ;
- d) surtout la volonté active de plaire au Seigneur dans tout ce que nous faisons quotidiennement, volonté entretenue par la crainte salutaire du tribunal du Christ.

Évangile : Marc 4,26-34

I. Contexte

Nous avons eu en entier Mc 1. C'était d'abord l'inauguration de la vie publique de Jésus en Judée, la prédication de Jean Baptiste, le baptême dans l'eau et les tentations brièvement rapportées de Jésus ; et ensuite c'était le début du ministère de Jésus en Galilée : l'appel des quatre premiers disciples, l'expulsion d'un esprit impur à Capharnaüm, la guérison de la belle-mère de Simon, le rétablissement de nombreux malades, la prédication de Jésus dans toute la Galilée, et la purification d'un lépreux. Comme Jésus faisait tout cela d'une façon assez mystérieuse et en tempérant sa puissance divine, nous y avons remarqué ce qu'on appelle aujourd'hui le secret messianique. Quant à Mc 2 – 3, des extraits ont été placés à quelques Dimanches Ordinaires B, précédant le Carême. Résumons ces deux chapitres :

- a) Mc 2 relate le commencement de l'hostilité des scribes et des pharisiens à l'égard de Jésus et de ses disciples. Dans leur opposition, ils manifestent qu'ils ont un faux sens de la Loi de Moïse.
- b) Mc 3 expose un mélange d'hostilité, de collaboration et d'attachement à Jésus. On remarque que cette hostilité, cette collaboration et cet attachement se font avec plus de force, d'audace et de détermination, et que Jésus manifeste davantage sa puissance divine. A la fin de ce chapitre 3, on voit que Jésus est parvenu à grouper autour de lui un auditoire qui l'écoute uniquement pour s'instruire, se conformer à lui, et donc lui plaire. C'est pourquoi Jésus l'appelle sa famille, sa mère, ses frères et ses sœurs.

Mc 4 est le chapitre des paraboles sur le Royaume de Dieu. Jésus y donne des paraboles qui sont difficiles à comprendre, parce qu'il vient de signaler un auditoire, une famille où tous se comprennent et qui est capable d'écouter sa parole. Il doit aussi prêcher un enseignement qui dépasse celui qu'il a donné jusqu'ici, parce qu'il lui faut nourrir le cœur des foules des mystères du Royaume. C'est dire que les paraboles marquent une nouvelle étape et un progrès dans

l'enseignement de Jésus. Après trois paraboles, celle du semeur (qu'on a eue en Matthieu), celle de la lampe, et celle de la mesure, vient notre texte qui comprend les deux dernières paraboles du chapitre avant la tempête, apaisée, fait réel qui est une parabole en acte. Or à la fin de nos deux paraboles, Marc fait une mise au point sur le parler de Jésus en paraboles : elle concerne la foule au v. 33, et les disciples au v. 34. À cause de cette mise au point, nous verrons notre texte de deux façons, la façon dont la foule peut comprendre, et la façon dont les disciples reçoivent de Jésus de comprendre. Nous commencerons par la mise au point finale.

II. Texte

A. La mise au point de Marc (v. 33-34)

- v. 33 : « Dans la mesure où ils étaient capables de comprendre la Parole », mais litt. « Tout-comme ils pouvaient entendre ». « Entendre » (ἀκούω), avons-nous vu au 15^e Ordinaire A, p. 7-8, n'est pas « comprendre », mais « être attentif, docile et déterminé » à faire ce qui est dit. Les paraboles employées par Jésus laissent donc apparaître un sens que les auditeurs peuvent en partie saisir, non pas n'importe quel sens, ni le sens que chaque auditeur veut, mais le sens que possède celui qui se fait entendre. Le contenu des paraboles est ici indiqué : « La Parole » de Dieu. Sur les 23 emplois du terme « parole » (λόγος) par Marc, il y a 21 x l'article avec le nom qu'il détermine, à savoir : « La ou les paroles de Jésus ou de Dieu ». On sait que le terme « Verbe » désigne chez Jean la deuxième Personne de la Sainte Trinité incarnée, et donc Jésus Christ. Il y a donc un lien entre la Parole, que Jésus exprime dans les paraboles, et lui-même : les paroles de Jésus dans ces paraboles expriment son Mystère.
- v. 34 : « Il ne leur disait rien sans employer de paraboles », litt. « A l'écart de la parabole il ne s'exprimait pas à eux » (la foule). « (S')exprimer » (λαλέω) signifie « dire une parole de révélation ». La phrase dite, exprimée en négatif pour souligner une insistance de la part de Jésus, est une reprise du v. 33, mais pour dire que la parabole contient un sens caché de la parole que la foule ne peut comprendre qu'à son niveau de connaissance. Ceci est renforcé par ce qui est dit des disciples : « En particulier il expliquait tout à ses disciples ». Les disciples aussi ne peuvent pas comprendre convenablement ou entièrement le sens caché, mais ils reçoivent de Jésus les éclaircissements ; et c'est « en particulier », parce que le sens dévoilé aux disciples n'est pas à dire à n'importe qui. Nous retrouvons ici le secret messianique, puisque les paraboles concernent la personne de Jésus et son Royaume.

Nos deux paraboles peuvent donc être comprises de deux façons : l'une est celle de la foule et des disciples, pouvant en saisir le sens par eux-mêmes ; et l'autre est celle des disciples seulement grâce aux explications de Jésus. Nous commencerons par celle de la foule, puis nous essaierons de trouver celle des disciples, chose que nous pouvons faire puisque, plus heureux que les disciples à ce moment-là, nous l'avons par le Saint-Esprit, comme Paul le disait : « Nous, nous avons la pensée du Christ » (1 Cor 2,16). En nous fiant à l'enseignement de l'Église des Apôtres, nous chercherons pour les deux paraboles le sens voulu par Jésus.

B. Sens à la portée de tout le monde

1) La première parabole (v. 26-29)

Nous sommes avertis qu'il s'agit du Royaume de Dieu, afin que nous fassions le lien entre le Royaume et la parabole, et non que nous envisagions la parabole en elle-même, sans tenir

compte du Royaume, ni non plus selon la doctrine des pharisiens, des hérétiques, des ennemis de Jésus, p. ex.

Quand la semence (et non « le grain » du Lectionnaire) est semée par « un homme », elle pousse toute seule sans son intervention. L'homme n'intervient que pour la semer, et « dès que le grain le permet », litt. « dès que le fruit se livre », pour le moissonner. L'essentiel porte donc sur l'entre-deux où seule la semence agit et se développe de sa mise en terre à son fruit.

Le sens compris par la foule est le suivant : Comme n'importe quelle semence, le Royaume de Dieu s'accroît, sans que l'homme doive intervenir ni sache comment elle se développe. La fécondité de la Nature se comporte ainsi, le Royaume aussi ; elle est donnée gratuitement aux hommes, le Royaume est aussi un don gratuit ; elle n'est pas produite par l'homme mais par Dieu, le Royaume également possède une richesse qui vient de Dieu seul ; elle comble le besoin vital de tout homme, le Royaume se prodigue à tous, riches ou pauvres, justes ou faibles, et même aux pécheurs s'ils l'acceptent.

On pourrait approfondir ce sens, et ainsi découvrir le profit qu'il y aurait à s'intéresser au Royaume de Dieu, et le dommage qu'on subirait en n'en tenant pas compte.

2) La deuxième parabole (v. 30-32)

Il s'agit d'une reprise du Royaume de Dieu avec plus d'insistance, pour qu'on n'oublie pas de le considérer dans la parabole. Celle-ci n'envisage pas seulement la fécondité et la gratuité du Royaume comme dans la première parabole, mais aussi la puissance et la grandeur du Royaume, en contraste avec sa petitesse et sa faiblesse originelles. Jésus en effet suggère déjà l'étrangeté de la parabole par deux questions préalables, dont la première surtout est mal exprimée par le Lectionnaire. Jésus en effet ne dit pas : « A quoi le comparerons-nous ? », mais « Comment le comparerons-nous ? », c.-à-d. de quelle façon la comparaison que nous prendrons s'adapte-t-elle au Royaume ? Jésus fait appel à ses auditeurs en disant « nous », et leur suggère la difficulté de trouver une comparaison qui corresponde bien au Royaume. La deuxième question, donnée par le Lectionnaire : « Par quelle parabole le représenterons-nous ? », se dit plus exactement : « Dans quelle parabole le placerons-nous ? », c.-à-d. quelle parabole pouvons-nous trouver pour exprimer le sens inexprimable du Royaume ? Par ces deux questions Jésus veut donc dire : le Royaume dépasse tellement ce que nous pouvons en dire et en comprendre et il évoque des réalités si étrangères à nos connaissances terrestres, qu'il est difficile de trouver des comparaisons adéquates, et que, par conséquent, il faudra exercer et faire travailler notre intelligence pour en saisir le sens. Ces questions sont des précautions avancées par Jésus, pour qu'on ne s' imagine pas trop vite qu'on a bien compris.

Il s'agit d'un grain de moutarde ou de sénevé qui, bien qu'il soit la plus petite de toutes les semences, atteint une hauteur plus grande que celle de tous les légumes (λάχανον), et qui, bien qu'il soit devenu un légume, pousse des branches d'arbre, de manière à ce qu'il soit possible aux oiseaux du ciel de camper (et non « de faire leur nid » : Lectionnaire) sous son ombre. Pour « camper, κατασκηνώ », son sens est litt. « dresser sa tente en dessous de » ; il dérive de « σκηνώ, dresser sa tente », verbe dont le sujet est le Verbe se faisant chair (Jn 1,14). Dans notre verset, nous avons une description assez étrange : la petitesse du grain, la fragilité du légume, son dépassement élevé des légumes, ses grosses branches sous lesquelles viennent s'abriter les habitants du ciel pour, peut-être, se préserver des ardeurs du soleil. De plus, on ne sait pas qui le sème, il n'est pas question de fruit, et, bien que poussant sur la terre, il n'est pas utile aux habitants de la terre. Et puis, pourquoi Jésus choisit-il, comme comparaison du Royaume de Dieu, un grain de moutarde dont les feuilles sont hérissées

d'épines, et les fruits âcres ? C'est parce que le Royaume est d'une petitesse étonnante, et d'une faiblesse plus grande que celle des institutions terrestres, et pourtant il est d'une énergie si indomptable qu'il s'impose à toutes les réalités humaines, il est puissant et mystérieux dans son expansion, il est inatteignable par les hommes charnels, et il a une nature spirituelle que seuls les êtres célestes peuvent comprendre et désirer camper.

Voilà, me semble-t-il, – mais peut-être en ai-je dit trop – le sens que la foule pouvait entendre. Le Royaume est petit et grand, faible et puissant, terrestre et céleste, caché et manifeste. C'est déjà quelque chose, mais ça laisse encore à désirer. Voyons donc maintenant, à partir de ce qu'enseignent l'Évangile et l'Église, ce que Jésus a sans doute expliqué, de ces deux paraboles, à ses disciples.

C. Sens donné aux disciples

1) La semence poussant toute seule (v. 26-29)

J'ai rappelé plus haut (notamment p. 8) que les paraboles du Royaume expriment la Parole de Dieu, le Verbe incarné, et donc Jésus et son Mystère. C'est lui, en effet, qui est le Royaume, et c'est aussi l'Église, son Corps. Mais cela doit être précisé.

« La semence sur la terre » : Il était déjà question de la semence, qui est la parole de Dieu, dans la première des cinq paraboles, celle du semeur. Comme le quatrième terrain seulement produisait du fruit, c'est de cette nouvelle semence produite et récoltée qu'il s'agit ici. Et puisque Marc, dans cette parabole, disait que cette semence de la parole était aussi les auditeurs portant du fruit à trente ... pour un, la semence qui pousse toute seule peut aussi désigner les disciples.

Nous sommes donc à un autre niveau que celui de la parabole du semeur : la semence de notre verset 26 désigne la parole de Dieu déjà comprise et mise en pratique, et aussi le disciple fidèle à Jésus qui doit grandir et porter du fruit. Et comme cette semence dans nos deux paraboles représente le Royaume de Dieu, elle désigne finalement le Christ et l'Église. Nos deux paraboles peuvent alors avoir plusieurs applications :

- le progrès de la bonne connaissance des paroles de Jésus ;
- l'action de la grâce du Christ dans le monde ;
- la croissance de l'Église sous la conduite de l'Esprit du Christ ;
- la fidélité constante du chrétien sous la conduite de l'Église ;
- comme il est question de la moisson qui évoque la fin du monde, c'est le déroulement de l'Histoire du Salut ou du Plan du Salut de Dieu.

Quelle application allons-nous prendre ? Nous mettrons de côté l'Histoire du Salut qui est trop vaste pour nos deux paraboles. Nous allons plutôt prendre ensemble les autres applications, focalisées sur l'Église et ses membres. Car, d'une part, avant Mc 4 consacré aux paraboles, Jésus disait que ses disciples étaient sa famille, et après notre texte vient la tempête apaisée pour les disciples ; et d'autre part, Jésus, le Royaume, la parole, l'Église, les disciples, les chrétiens sont imbriqués les uns dans les autres. Voyons donc la première parabole qui expose la fécondité et la gratuité du Royaume qui agit comme la semence.

- v. 26 : « Un homme » : c'est le Christ ou ses représentants dans l'Église ou même un disciple, un chrétien. « Il a jeté la semence sur la terre » : la semence est chacun des textes de l'Évangile et chacune des grâces divines, reçus, connus et vécus, mais dont on soupçonne la profondeur, les richesses, les exigences, l'importance, parce qu'il faudra comparaître devant le tribunal du Christ, et devenir l'arbre vert. « Elle est jetée sur la terre » : ce « jetée » exprime la descente de l'Évangile du Salut ici-bas.

L'Évangile, en effet, fait connaître les paroles du Verbe incarné, donc des paroles divines qui ne viennent pas des hommes ; et il est jeté par les écrivains sacrés, puis par la prédication dans la vie terrestre commune à tous les hommes, dans les occupations quotidiennes de leur existence, dans la Création à offrir à Dieu et à exploiter pour les besoins de tout le monde, dans les démarches du disciple et du chrétien pour le Salut de ses contemporains ; en un mot, c'est dans la vie communautaire, personnelle et publique des membres de l'Église.

- v. 27 : « Qu'il dorme ou qu'il soit éveillé » : c.-à-d. : que le Christ Jésus abandonne les siens ou leur manifeste son réconfort, que ses représentants soient infidèles ou soient fidèles, que le chrétien n'écoute pas ou qu'il entende avec zèle. « Nuit et jour », c.-à-d. : dans les tribulations et dans les consolations, dans les tentations et les épreuves et dans la paix et le progrès, dans les difficultés et dans la prospérité. « La semence germe et grandit » : L'Évangile accomplit son travail de croissance par sa propre vitalité dans le cœur, les actes et la vie du disciple et de sa communauté, et des membres de l'Église, sans que quelque chose ou quelqu'un puisse l'en empêcher.

« Il ne sait comment », traduction qui facilite la compréhension du texte original. L'homme ignore et ignorera toujours l'énergie de la semence, qui la pousse à germer et à grandir : c'est le secret de Dieu. Mais on a litt. « Comme il ne le sait pas, lui », qui a un sens plus difficile à saisir. Ce sens, en plus de ce que nous venons de voir, fait allusion à la liberté de celui qui reçoit la semence, c.-à-d. la grâce, le Royaume, l'Évangile. Essayons de comprendre ceci. Il s'agit de quelqu'un qui reçoit cette semence de celui qui la lui donne par un enseignement, mais il peut s'agir aussi de quelque chrétien qui se donne cette semence à lui-même par l'étude, la méditation, la prière, les éclaircissements demandés dont il a besoin. Celui-ci qui se donne la semence et celui qui la reçoit peuvent se demander si la semence germerait et grandirait. Pourquoi se le demandent-ils, sinon parce que tous deux pourraient contrecarrer librement le travail de la semence, puisque l'Évangile et la grâce respectent leur liberté. Ainsi le Christ et l'Église ne savent pas si leurs membres, qui accueillent maintenant la semence de l'Évangile, ne vont pas plus tard empêcher sa croissance ou la rejeter. Le résultat de l'action énergique de la semence est dès lors imprévisible. Autrement dit, personne ne sait ce que deviendra la semence qu'il donne ou qu'il se donne. Ce deuxième sens prépare le verset suivant.

- v. 28 : En effet, le texte ne dit pas « la semence produit » mais « la terre produit ou porte-du-fruit » : Si nous considérons l'explication que Jésus donne de la parabole du semeur, nous voyons qu'il attribue les quatre terrains à des personnes. Ici, la terre désigne donc la vie, le cœur et l'être de celui qui accueille la semence du Royaume et de l'Évangile. Quand la terre garde et entretient en elle cette semence sans la contrecarrer ni la rejeter, cette terre humaine et vivante produit du fruit sous l'action énergique de l'Évangile et par sa bonne volonté. Et elle produit « d'elle-même », litt. « automatiquement » [« αὐτομάτη, agissant de soi-même, spontanément, librement, de son propre mouvement, tout seul], ce qui veut dire que, au cas où la grâce de l'Évangile anime la bonne volonté de celui qui l'accueille correctement et y coopère librement, la vie et les actes de celui-ci produisent du fruit. Un acte évangélique, en lui-même, n'est pas nécessairement fructueux. Il lui faut la charité qui vient du Saint-Esprit et qui l'anime, comme Paul le dit (Rm 5,5 ; 1 Cor 13,3). Nous l'avons vu également au 5^e de Pâques B, lorsque Jésus disait : « Celui qui demeure en moi comme moi en lui porte beaucoup de fruit, car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5). Et cette terre produit « l'herbe, puis l'épi, puis le blé rempli dans l'épi » : ceci souligne la croissance, la patience et la persévérance, jusqu'à la moisson, de celui qui vit de l'Évangile.

- v. 29 : « Dès que le grain le permet », traduction facile, vague et statique du texte grec « Lorsque le fruit se livre », qui a un sens important, donne le résultat de l'action réussie de la semence et de la terre, évoque l'élaboration lente du travail effectué et dynamique. Dès que le fruit est mûr, il s'offre en récompense à celui qui a semé, à savoir le Christ, l'Église, le disciple, le chrétien, et finalement Dieu. Alors, à la moisson, c.-à-d. à la mort et au Jugement dernier, « on envoie la faucille » : ceux qui vivent du Royaume sont récoltés pour être mis dans le grenier du Père, définitivement, en pleine sécurité, dans la Béatitude éternelle.

2) Le grain de moutarde (v. 30-32)

- v. 30 : Nous l'avons vu longuement à la p. 10. On peut ajouter qu'il s'agit de la puissance et de l'excellence extraordinaire du Royaume, de l'Évangile, de l'Église, mais qui doivent être perçues dans la foi, ou plutôt abordées dans la foi. Car Jésus se demande comment aborder et exprimer d'une façon adéquate une autre parabole du Royaume de Dieu, qui puisse faire connaître sa pensée. Essayons au moins d'obtenir un commencement d'explication.
- v. 31 : « Un grain de moutarde » : Le terme « κόκκος » signifie à la fois la pourpre (2 fois seulement dans l'Ancien Testament) et le grain (7 fois dans le Nouveau Testament seulement). Le grain est appliqué, comme ici, au Royaume de Dieu par Matthieu et Luc. Il n'est pas seulement une semence comme Jésus le dira, ce qui montre la richesse de sens du grain. On le trouve aussi pour souligner la mort, selon le mot de Jésus : « Si le grain tombé en terre ne meurt ... ou s'il meurt ... » (Jn 12,24). C'est une pensée incompréhensible pour la foule qui, à la Passion de Jésus, trouvera bonne sa condamnation à mort, et même pour les disciples qui s'en scandaliseront. Nous ne sommes pas heurtés comme ceux-ci, car nous savons que le baptême est une participation à la mort du Christ. Selon cette explication, je me hasarde à dire pourquoi le grain est assimilé à la pourpre : puisque le grain évoque la mort, la pourpre, qui est une substance d'un rouge vif, évoquerait le sang versé.

« Lorsqu'il est semé sur la terre » : Comme au v. 26, cet ensemencement se fait dans la condition humaine, dans les occupations terrestres, dans la vie de l'Église, dans la vie personnelle. Ce grain de moutarde est la semence « la plus petite de toutes les semences de la terre » (et non « du monde » : Lectionnaire), la terre désignant plus largement le domaine de tous les hommes. Nous avons déjà eu notre parabole au 16^e Ordinaire A, en Mt 13,31-32, où j'ai expliqué quelques éléments, et qui affirme en son v. 35, sans hésitation comme ici, son sens caché. Dans deux autres passages, (Mt 17,20 et Lc 17,6), le grain de moutarde sert de comparaison à la foi, que Jésus désire trouver en ses disciples, et donc à sa doctrine qui correspond à son Évangile, au contenu du Royaume de Dieu, à l'enseignement de l'Église. La petitesse de ce grain, qui contraste avec le résultat de sa germination, est assez insolite et étonnante ; elle signifie qu'il n'existe sur la terre aucune doctrine, aucune religion, aucune philosophie, aucune mentalité, aucune culture, aucune institution, aucune société qui soit plus petite et fragile, plus pauvre et simple, plus insignifiante et méprisée que le Royaume de Dieu. Aussi, l'homme charnel qui cherche les grandeurs terrestres ne peut-il que le dédaigner et, comme il s'agit du grain de moutarde, l'estimer rébarbatif et amer, et le rejeter ou le refuser. Si nous appliquons le sens du grain de moutarde à la foi, il faut dire que la foi chrétienne est à la portée de l'homme le plus faible, le plus ignorant, le moins intelligent, pourvu qu'il l'accepte en l'entretenant comme il peut ; même l'enfant peut en connaître l'essentiel et à la mesure de son petit cœur. Et, comme elle est symbolisée par un grain qui évoque la mort de Jésus en vue de sa Résurrection, la foi chrétienne participe à l'humilité, à la pauvreté, à la Passion du Christ Jésus.

- v. 32 : « Et lorsqu'il est semé » : cette expression reprise du verset précédent attire l'attention sur le passage de la faiblesse de la chair mortelle à ce qui sera immédiatement dit : « Il monte ... ». Lors donc que ce grain de la foi « est semé dans la faiblesse, il ressuscite dans la puissance » (1 Cor 15,43) ou, comme dit Jésus, « il grandit et dépasse toutes les plantes potagères », litt. « il monte et devient plus grand que tous les légumes ». Les légumes sont la nourriture des faibles dans la foi (Rm 14,2), tout en exprimant aussi la fragilité de chaque membre de l'humanité. Le Royaume de Dieu et la foi chrétienne sont extérieurement fragiles, parce qu'ils sont plongés dans la condition de la faiblesse de la chair ; mais leur énergie intérieure et divine leur permet de « monter », c.-à-d. de s'élever à travers et au-dessus du charnel faible et mortel, et de « devenir plus grand », c.-à-d. de croître, en participant progressivement à la grandeur de la grâce divine et en demeurant dans la faiblesse terrestre de la chair. Paul a vécu ce fait étrange pour ceux qui ne croient pas en Jésus, Christ et Seigneur : « Je me glorifierai de mes faiblesses, afin que la grâce du Christ habite en moi » (2 Cor 12,9).

« Il fait de grandes branches » (et non « de longues branches » : Lectionnaire) : Les branches expriment la solidité et la vitalité, et leur grandeur, la valeur divine et la fructuosité de leur déploiement. Si le grain de moutarde représente la foi éclairante et convaincante, les branches représentent, l'espérance secourable et durable en toutes circonstances, et la charité active et patiente dans l'expansion de ses œuvres de force bienfaisante. Malgré sa faiblesse terrestre, le Royaume de Dieu réalise des activités solides, progresse d'une façon soutenue dans tous les domaines de la vie humaine, offre ses richesses divines à tous les hommes, si bien que « les oiseaux du ciel », c.-à-d. les anges, les élus, les chrétiens vivant de l'Esprit de Dieu et en quête du Ciel, ainsi que les aspirations élevées des spirituels, viennent y camper, trouvent en lui leur sécurité, se nourrissent de ses bienfaits divins. Cela aussi est extraordinaire : c'est l'union et la collaboration de la Toute-Puissance divine et de la toute-faiblesse humaine, celles contenues dans le Christ, Dieu et homme, et vécues efficacement dans sa mort et sa Résurrection.

Conclusion

Les deux derniers versets de notre texte, v. 33-34, le soulignent : le Royaume de Dieu ne peut s'exprimer que par des paraboles, c.-à-d. de simples réalités connues cachant et suggérant de hautes réalités inconnues. Même les disciples ne peuvent les entrevoir que si Jésus leur explique comment ils doivent s'y prendre pour les trouver. C'est que le Royaume de Dieu est une réalité divine qui surpasse l'intelligence humaine, qui est insaisissable par les plus hauts et profonds raisonnements des savants et des sages, et dont la fécondité, la gratuité, la puissance, la nouveauté et d'autres caractéristiques sont, comme telles, ignorées sur la terre. Afin que ceux qui croient en Jésus Seigneur puissent connaître le Royaume de Dieu quelque peu et suffisamment, Dieu a plongé dans sa Création et dans la vie des hommes des traces de son Royaume. C'est pourquoi les écrivains sacrés et Jésus utilisent des images, des comparaisons, des éléments connus, usant souvent de contrastes, de contradictions apparentes, d'anomalies pour stimuler la réflexion ; car on ne peut comprendre pleinement le Royaume de Dieu que dans la Béatitude éternelle. Mais, comme il est destiné à l'homme sur terre pour qu'il s'y prépare, le Royaume est déjà présenté et expliqué, afin que l'homme le découvre et le vive dans la mesure où il en est capable. Les enfants nous instruisent sur ce point : ils aiment beaucoup les histoires, et quand l'une d'entre elles leur plaît davantage ou les intrigue, ils demandent sans complexe qu'on la leur répète intégralement. Ainsi, le Royaume se livre davantage à ceux qui aiment le Christ et qui demandent d'être éclairés par sa grâce. Alors, dès qu'il est reçu dans ces dispositions, le Royaume travaille en ceux qui vivent de la parole de Dieu, il anime ceux qui aspirent à être chez le Seigneur, et il produit en eux et avec eux ses propres fruits qui sont de ressembler au Christ dans son amour du Père et des hommes.

De toutes les vertus morales, c'est d'abord la vertu d'humilité qui est demandée pour comprendre les paraboles. C'est principalement le cas pour nos deux paraboles qui visent à briser toute prétention, soit la prétention d'en savoir suffisamment alors qu'on s'est arrêté à leur surface, soit la prétention de les avoir bien saisies parce qu'on en aurait trouvé soi-même le sens. Ainsi, la semence qui pousse toute seule demande une vigilance extrême sur soi pour ne pas contrecarrer la croissance du Royaume ; cette précaution est voulue par l'humilité. Le grain de moutarde, dont la description irrite le bon sens, exige l'acceptation constante d'être dérouteré pour ne pas devoir refuser de lui faire confiance ; ce désistement de soi est voulu par l'humilité. La vertu d'humilité consiste, ici, à ce que nous respections le Royaume de Dieu tel qu'il est, et non tel que nous voulons qu'il soit. Le Royaume de Dieu, qui commence d'exister dans l'Église, est petit et faible selon l'homme charnel, mais il est fécond et puissant dans cette petitesse et dans cette faiblesse ; il est étrange, mystérieux, silencieux, insaisissable, et agissant à contre-courant de nos pensées, mais il est donné pour que nous apprenions à accepter les silences de Dieu, les interventions dérouterantes du Verbe incarné et glorieux dans son Église, les privations des actions du Saint-Esprit, les renoncements aux grandeurs terrestres qui minent la charité, les épreuves constantes de l'espérance, les obscurités soudaines ou prolongées de la foi.